

2° Dimanche du temps ordinaire – C -

église Saint-Louis, le Dimanche 19 janvier 2025

Chers Frères et Sœurs,

En cette année jubilaire placée sous le signe de l'espérance, nous sommes invités à nourrir cette belle vertu théologale déposée en nos âmes au jour de notre baptême. Fondée dans la naissance de l'Enfant de la crèche qui annonce la grâce qui vient, l'espérance prend corps dans les premiers actes de la vie publique de Jésus que sont le baptême par Jean dans le Jourdain et le premier signe miraculeux de sa vie publique, effectué au cours des Noces de Cana. Le miracle ouvre des perspectives nouvelles, inenvisageables selon le cours naturel des choses, surprise de Dieu qui désire susciter en nous la foi, consolation des cœurs en peine restaurés dans la miséricorde divine pour entrer dans le dessein de salut du Seigneur. Jésus participe à la vie commune de ses contemporains. Il ne se tient pas à l'écart des joies et des peines qui constituent la vie ordinaire de ses proches, de ses voisins et connaissances. Il est bon de constater cette simplicité du Seigneur Jésus, montrant ainsi le concret de son Incarnation, par laquelle Il partage volontiers notre quotidien. Il est bon de se le rappeler pour nous-mêmes, alors que nous menons nos occupations ordinaires que le Seigneur ne méprise pas. Précisément, c'est un appel pour chacun de nous à sanctifier les gestes du quotidien pour que nous accomplissions toutes choses pour la gloire du Seigneur et en vue de Lui seul.

Les noces, de tous temps, célèbrent la vie voulue par le Créateur des hommes dans l'alliance féconde de l'homme et de la femme. Il n'est certainement pas fortuit que Jésus y réalise son premier miracle au tout début de sa vie publique. Au fond, la Bible ne cesse de parler d'alliance, de fiançailles, de mariage, depuis le couple des origines jusqu'au dernier chapitre de l'Apocalypse de saint Jean qui célèbre les noces de l'Agneau et de son Église. En quelque sorte, le mariage est un fil rouge, révélateur de l'intention profonde du Créateur de nouer une alliance avec sa créature humaine. Nous sommes tous créés pour une alliance, pour vivre en communion avec notre Dieu. Le mariage en est le signe visible et terrestre, prélude imparfait de la communion programmée de l'éternelle vision de Dieu, parfaite participation à l'échange d'Amour trinitaire. Ainsi, quand Jésus bénit les Noces de Cana, Il met en perspective toute l'œuvre de salut qu'Il va accomplir, dont chacun pourra être le bénéficiaire.

« *La Mère de Jésus était là* », comme Celle qui veille sur les besoins des hommes, comme Celle qui est attentive, comme une Mère universelle qui veut le bien de chacun de ses enfants. C'est Elle qui intervient pour que la fête ne soit pas gâchée. Elle veille sur le monde pour que les noces de l'humanité avec son Créateur puissent réellement advenir, malgré la négligence des hommes et leur insouciance. Mais nous sommes toujours surpris de la réponse de Jésus à sa Mère : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Littéralement, c'est encore plus piquant :

« *Femme, qu'y a-t-il de toi à moi ?* », ou même « *Quel rapport y a-t-il entre toi et moi ?* ». Jésus semble poser une distance entre Lui et sa Mère, qu'Il chérit tant. Sans doute La fait-Il entrer dans une dimension plus exigeante encore et plus profonde de sa propre personne divine. Et justement, saint Augustin nous donne une explication très éclairante sur ce passage difficile : « *Dès lors, parce qu'elle n'était point la mère de sa divinité et parce qu'il allait opérer par sa divinité le miracle qu'elle demandait, il lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?* » (*Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, Tract. VIII, 9, BA 71, DDB, 1969, p. 493). En désignant sa Mère comme *femme*, en une parole solennelle qui marque une séparation, Jésus veut se situer, par rapport à Elle, non plus comme le fruit de son sein, selon sa nature humaine, mais comme Fils de Dieu, selon sa nature divine, par la puissance de laquelle Il va changer l'eau en vin et asseoir l'autorité qui va sous-tendre toute son activité publique jusqu'au moment de sa mort. La Vierge Marie comprendra, mieux que tous, cette distance de créature, pas avec son Fils chéri de la terre, mais avec sa nature cachée de vrai Dieu. Puis « *l'amour va tout combler. Parce qu'elle a simplement dit "ils n'ont plus de vin", au nom de sa divinité, il va intervenir dans le cours des choses humaines. Il le lui fait comprendre dès le début, par une lumière intérieure, et c'est pourquoi elle dit : "Faites tout ce qu'il vous dira". Elle a tout compris : à la fois la séparation, et comment son amour comble la séparation* » (Cardinal Charles Journet, *Entretiens sur Marie*, Parole et silence, 2001, p. 86).

Jésus établit une communion de plus en plus forte entre Lui et sa Sainte Mère, en L'associant étroitement à sa mission et en L'introduisant chaque jour un peu plus dans son mystère de Dieu fait homme. Son « *heure n'est pas encore venue* », au moment des Noces de Cana. Elle adviendra dans l'ultime instant du don total de Lui-même sur la Croix. Marie est présente sur le calvaire. Une seconde fois, Il L'appelle *femme*. Mais cette fois-ci pour Lui donner saint Jean comme fils, et pour La donner à saint Jean comme sa Mère. Ce que Jésus souffre dans son humanité, enfantée par le sein virginal de sa Mère, ce qu'Il acquiert de la Rédemption pour tous les hommes, Il le fait passer par sa Mère, unie intimement à son œuvre de salut, puisque Il Lui confie l'enfantement spirituel de tous ceux qu'Il rachète. En saint Jean, nous sommes tous présents, et la Vierge Marie nous est donnée comme notre Mère, nous mettant au monde selon la vie véritable.

Chers frères et sœurs, la Sainte Vierge Marie nous donne l'homme Jésus à Noël et pendant toute sa vie. Elle nous Le donne encore aujourd'hui et nous donne à Lui pour qu'Il nous partage les trésors de sa nature divine. Elle nous forme dans la contemplation aimante de l'humanité de son Fils, par laquelle il nous est donné de participer à sa divinité, dès ici bas et pour l'éternité. Marie s'efface toujours devant le mystère divin, mais Elle est incontournable pour nous le présenter. Plus nous La prenons chez nous et dans notre vie quotidienne, et plus Elle prépare en nous la communion des noces éternelles, nous répétant sans cesse : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Ainsi-soit-il !